

Le roman de Renart

(Extraits adaptés par Jean-Paul ROUSSEAU)

Les anguilles de maître Renard

C'est l'hiver.

Un matin, quand **maître Renard sort de son repaire**, il voit que la neige est tombée toute la nuit. **Tout est blanc. Comment faire pour trouver à manger ?**

Le sol gelé est dur comme de la pierre. « Il faut pourtant bien que je trouve de quoi me nourrir », pense maître Renard.

Soudain, il entend un drôle de bruit et tend l'oreille.

Presque au même moment, une délicieuse odeur de poisson vient lui chatouiller les narines. **Renard galope vers le chemin. Et là, il voit une carriole pleine de grands paniers d'osier. C'est celle de Guillaume le poissonnier.**

« **Si seulement je pouvais prendre un ou deux poissons, pense le goupil, j'aurais mon repas pour la journée. Mais comment faire pour grimper dans cette charrette ?** »

Soudain, une idée lui vient...

Renard court à toute vitesse, loin en avant sur la route. Il dépasse un tournant et, quand il est sûr que Guillaume ne peut pas le voir, **il se couche au milieu du chemin**. Il ferme les yeux, il raidit ses pattes et ses oreilles, il retient son souffle. **Il fait le mort.**

Guillaume arrive.

Il voit le renard couché au milieu du chemin. **Il s'approche de lui** et le regarde : « Alors, maître Renard, grogne-t-il, on dirait que tu as fini de manger les poules ! » **Il le pousse du pied mais Renard ne remue pas.**

Guillaume ajoute : « Tu as dû mourir de froid et de faim. Tant pis pour toi, mais tant mieux pour moi ! Ta fourrure est encore en bon état, je vais pouvoir vendre ta peau un bon prix. »

Tout joyeux, **Guillaume attrape Renard et le jette sur les paniers de poissons. Puis il remonte sur son siège et poursuit son chemin.**

Derrière lui, maître Renard ne perd pas de temps.
Il ouvre un œil, puis deux. Doucement, avec son museau et ses pattes,

il soulève le couvercle d'un panier plein de belles anguilles, rondes et grasses. Maître Renard en avale deux. Puis il choisit les plus belles, il les met autour de son cou comme un collier et hop, il saute à terre.

Guillaume a entendu du bruit. Il se retourne et regarde derrière lui. Plus de renard, et son panier d'anguilles est grand ouvert.

Que se passe-t-il ?

Il regarde mieux et, là-bas, sur le chemin, il aperçoit Renard qui se sauve, les anguilles autour du cou. Très en colère, il se met à crier : « Renard ! Voleur ! Bandit ! Rends-moi mes anguilles ! »

Mais Renard est loin maintenant. Guillaume ne peut pas l'attraper.

Le rusé s'arrête, se retourne et crie :

« Voleur, moi ? Pas du tout, maître Guillaume ! La preuve, pour payer vos poissons, je vous promets que quand je mourrai, je vous laisserai ma fourrure en héritage. Vous n'aurez qu'à la vendre au marché. En attendant, je vous jure d'y faire très attention et de ne jamais l'abîmer ! »

La queue d'Ysengrin

Maître Renard déguste les anguilles qu'il a prises à Guillaume le poissonnier quand il entend frapper à la porte. C'est Ysengrin, le loup, qui a senti la bonne odeur du poisson. Et comme il est gourmand, il voudrait bien en avoir sa part.

Maître Renard n'a pas du tout envie de partager son repas avec ce gros glouton aussi bête que méchant.

Comment faire pour s'en débarrasser ?

Soudain, il a une idée : il cache les poissons, puis il ouvre la porte en disant :

- Bonjour Ysengrin ! Ah, si vous étiez venu plus tôt, nous aurions partagé les anguilles que j'ai pêchées dans l'étang de Martin, le fermier.

Hélas ! Vous arrivez trop tard, il ne reste plus une arête. Mais si vous voulez, je vais vous montrer comment on doit faire ; malin comme vous êtes, vous prendrez sûrement beaucoup de poissons et vous pourrez vous régaler...

Bien sûr, le loup est d'accord et il demande au renard de l'accompagner à la pêche...

Renard et Ysengrin galopent vers l'étang. Quand ils arrivent au bord de la pièce d'eau, le loup voit que l'étang est gelé.

Il pense que Renard s'est moqué de lui et qu'on ne peut pas pêcher dans ces conditions.

Mais le goupil le conduit près d'un trou que les paysans ont creusé dans la glace pour faire boire leurs vaches. Là, il dit au loup de plonger sa queue dans l'eau. Ysengrin hésite un peu.

Alors Renard lui explique :

- Les anguilles croiront que vos poils sont de petits vers. Elles voudront les attraper. Quand elles seront accrochées, vous n'aurez plus qu'à sortir votre queue.

Ysengrin trouve l'idée merveilleuse et il met aussitôt sa queue dans l'eau.

Comme il fait très froid, des glaçons se forment très vite et se prennent dans ses poils. La queue pèse de plus en plus lourd.

Mais Ysengrin pense que plus il attendra, plus il aura de poissons, c'est pourquoi il ne bouge pas.

Quand la queue du loup est complètement prise dans la glace, Renard annonce qu'il est temps de filer.

Ysengrin tire, tire encore, mais il ne peut pas se libérer.

Renard se moque de lui :

- Vous ne voulez pas venir ? Vous n'en avez pas pris assez ? Eh bien, restez si ça vous chante, le jour se lève, je vous laisse...

Le loup est furieux. Il menace Renard de lui couper les oreilles, mais le goupil ne l'écoute pas et retourne tranquillement vers son terrier.

Fou de colère, **Ysengrin hurle si fort qu'il attire l'attention de Martin le fermier.**

En voyant le loup, **celui-ci lâche ses chiens puis il prend une hache** et s'élance derrière eux. **Pauvre Ysengrin, il est en grand danger. Les chiens l'attaquent et le mordent. Martin brandit sa hache. Le loup va-t-il mourir ici. Non !**

En voulant lui donner un coup sur la tête, **Martin glisse et lui coupe la queue. Ysengrin a très mal, mais il est libre.**

Il saute par-dessus le fermier et se sauve à toute allure. Dans sa fuite, il passe devant le terrier de Renard qui crie en le voyant :

- Ysengrin ! Ysengrin ! Voilà ce que c'est d'être trop gourmand. Vous avez laissé tremper votre queue dans l'étang trop longtemps et les anguilles l'ont toute mangée !

Le voleur volé

Dans la forêt, il est midi, Constant le bûcheron arrête de travailler. Il prend le sac où il a rangé son repas. Il en sort un beau morceau de fromage, deux pommes, du pain bien frais, et surtout un superbe saucisson rose, dodu, et qui sent délicieusement bon. Il salive déjà en pensant qu'il va bien se régaler.

Cachés derrière un buisson, **Renart et Tybert le chat assistent à la scène.**

- **Ce saucisson est bien appétissant !** souffle le goupil en se léchant déjà les babines. J'ai une idée : à nous deux, **nous allons le lui voler. Ecoute...**

Et il expose son plan à Tybert.

Pendant ce temps, Constant s'est assis. Il va se mettre à manger quand un petit bruit lui fait lever la tête.

C'est Tybert qui avance en boitant.

L'homme le reconnaît et admire sa belle fourrure. Il pense que cela ferait un bien beau manteau pour sa femme s'il pouvait capturer l'animal.

Constant laisse là son repas et se précipite pour attraper le chat.

Mais, juste au moment où il croit le tenir, **Tybert fait un saut de côté et lui échappe.**

A nouveau, il essaie de saisir l'animal, mais celui-ci réussit encore à se sauver.

Dix fois, vingt fois, Constant croit attraper le chat, mais il n'y arrive jamais. A la fin, fatigué et dégoûté, **il abandonne la poursuite et retourne vers son repas. Hélas, quand il arrive près de son sac, il pousse un cri de colère : le saucisson a disparu.**

- **Quel est le voleur qui m'a pris mon dîner ? hurle-t-il.**

Le voleur n'est pas très loin : c'est maître Renard qui était d'accord avec Tybert.

Pendant que le chat entraînait Constant loin du sac, maître Renard en profitait pour voler le saucisson.

Maintenant, les deux amis se retrouvent et cherchent un coin tranquille pour manger.

- Bravo Tybert, lance maître Renard, grâce à vous, j'ai pris le saucisson.

Mais Tybert n'a pas envie de partager ce repas...

Il a une idée !

- **Donnez-moi le saucisson !** s'exclame t-il. **La façon dont vous le transportez me dégoûte.** Vous le tenez dans votre gueule. Ce qui fait que le milieu est plein de bave et que les bouts traînent dans la poussière.

Ce n'est pas comme ça qu'on doit s'y prendre !

Maître Renard donne le saucisson à Tybert. Celui-ci le jette sur son dos et court vers un grand chêne. Il grimpe le long du tronc et s'installe sur une grosse branche. Il commence à manger.

Alors, maître Renard, que dites-vous de ce coin ? crie Tybert. Il est tranquille, n'est-ce pas ? Montez vite me rejoindre car ce saucisson est délicieux.

Renard est en colère : il ne sait pas grimper aux arbres !

Il essaie de sauter, mais la branche est beaucoup trop haute et là-haut, **Tybert se moque de lui.**

Maître renard est fou de rage. Le voleur s'est fait voler...

Je croyais être le roi des malins, pense t-il, mais on trouve toujours plus malin que soi. Je n'oublierai pas la leçon. Elle me coûte un bon saucisson !